

A hand wearing a black leather glove holds a black shovel, digging into dark soil. The scene is decorated with blue hydrangea flowers and patches of green moss. In the upper right, a person's arm is visible wearing a black watch with a white face. The overall aesthetic is dark and elegant.

SAIGNER LA MOUSSE

Marcus V.

Saigner la Mousse

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--------------------------|----|
| Chapitre 1 : L'Engrais | 4 |
| Chapitre 2 : L'Intrus | 8 |
| Chapitre 3 : La Question | 13 |
| Chapitre 4 : La Preuve | 17 |
| Chapitre 5 : L'Outil | 21 |
| Chapitre 6 : La Nuit | 24 |
| Chapitre 7 : Le Reste | 28 |
| Chapitre 8 : La Chasse | 31 |
| Chapitre 9 : Le Coup | 35 |
| Chapitre 10 : Le Tri | 38 |
| Chapitre 11 : La Fosse | 42 |
| Chapitre 12 : Le Cycle | 46 |

Chapitre 1

L'Engrais

La bêche s'enfonce dans l'humus noir. Claire appuie avec le talon. Le métal tranche les racines fines. La terre est grasse. Elle colle au fer. Les hortensias penchent la tête. Leurs pétales virent au bleu de cobalt. C'est l'acidité. Le fer dans le sol. Claire essuie son front avec son avant-bras. Ses ongles sont striés de terre. Elle ne regarde pas le ciel. Elle regarde le trou. Le trou mesure un mètre de long. Il doit descendre plus bas. Le cycle du compost exige de la profondeur. La chaleur monte de la fosse. Une odeur de sucre brûlé et de vase. Les mouches tournent. Elles sont grosses. Elles brillent comme des billes de plomb.

Claire redresse son dos. Ses vertèbres craquent. Le bruit est sec. Elle attrape le manche de la hache. Elle vérifie le fil de la lame. Le métal est froid. Elle le frotte avec une pierre à huile. Le mouvement est circulaire. Régulier. Elle attend. Le vent apporte un bruit mécanique. Un moteur. Une voiture monte le chemin de terre. Les pneus écrasent le granit. Le gravier crisse. Claire ne bouge pas. Elle pose la hache contre le tronc d'un chêne. Elle lisse son tablier de cuir. Ses mains sont calleuses. Le suint de la laine imprègne sa peau. Elle sent le mouton et la terre morte.

Le véhicule s'arrête devant la clôture. Une portière claque. Un homme descend. Il porte une veste en Gore-Tex. Le tissu siffle à chaque pas. Ses bottes sont neuves. Elles n'ont jamais vu la boue. L'homme s'arrête devant le portail. Il regarde la maison. Il regarde le jardin. Claire reste immobile sous l'ombre des fougères. Elle observe la carrure. L'homme est large. Trop lourd pour ses jambes. Il dégage une odeur de tabac froid. Une odeur d'essence. Il cherche quelque chose. Ses yeux balayent les massifs de fleurs. Il ne voit pas Claire. Elle est une souche parmi les souches.

L'homme franchit la clôture. Il marche sur l'herbe rase. Il s'approche du premier rang d'hortensias. Il s'arrête. Il sort une photo de sa poche. Il regarde le papier. Il regarde les fleurs. Claire sort de l'ombre. Ses pas ne font aucun bruit sur la mousse.

— Vous cherchez quelqu'un ?

L'homme sursaute. Il pivote sur ses talons. Sa main droite descend vers sa hanche. Un réflexe de flic. Il voit une femme de soixante ans. Il voit des cheveux gris attachés avec du fil de fer. Il relâche ses épaules. Son arrogance revient.

— Je cherche mon frère, dit l'homme.

Sa voix est rauque. Elle manque de timbre.

— Personne ici, répond Claire.

Elle désigne la forêt du menton.

— Il est venu ici il y a un mois, dit l'homme. Sa voiture a été retrouvée à trois kilomètres.

Il montre la photo. Un visage jeune. Des yeux clairs. Claire reconnaît le menton. Elle se souvient de la texture de sa peau. Une peau fine. Facile à trancher.

— Je ne regarde pas les visages, dit-elle. Je regarde la terre.

L'homme s'approche. Il sent la sueur et la ville. Il pointe le doigt vers le trou fraîchement creusé.

— Pourquoi vous creusez ?

— Pour nourrir les fleurs.

— C'est un grand trou pour des fleurs.

— Les racines sont gourmandes.

Claire recule d'un pas. Elle se place près du chêne. Ses doigts effleurent le manche de la hache. L'homme ne remarque rien. Il regarde ses bottes sales. Il est agacé par la boue. Il est persuadé de sa force. Il croit que le silence est une absence de danger.

— Mon frère avait une montre, dit l'homme. Une montre en or. Un héritage.

— L'or ne pourrit pas, répond Claire. C'est mauvais pour le sol.

L'homme fronçe les sourcils. Il détecte une anomalie. Son instinct de flic révoqué se réveille. Il fait un pas vers la fosse. Il se penche. Il voit les couches de sédiments. Il

voit les fragments d'os blancs qui remontent. Des os de moutons, pense-t-il. Il se trompe. Claire saisit le manche de la hache. Elle ne respire plus. Elle calcule la trajectoire. Les cervicales sont à découvert. L'homme tourne le dos. Il est vulnérable. Le Gore-Tex siffle une dernière fois.

Claire frappe. Le fer rencontre l'os. Un bruit de bois sec qui casse. L'homme s'effondre. Il ne crie pas. Ses poumons se vident d'un coup. Il tombe dans la fosse. Sa tête heurte le fond. Le sang gicle sur les feuilles d'hortensias. Le liquide est chaud. Il est rouge sombre. Claire observe la plaie. La coupe est nette. Elle a sectionné la moelle épinière. L'homme a des spasmes. Ses jambes s'agitent. C'est un réflexe nerveux. La biomasse réagit. Claire attend la fin des mouvements. Elle regarde sa montre. Trois minutes. Le cœur s'arrête.

Elle descend dans le trou. Elle fouille les poches de la veste. Elle trouve un portefeuille. Un briquet. Un trousseau de clés. Elle retire les bottes neuves. Le cuir est de bonne qualité. Elle les garde. Elle retire la veste. Le Gore-Tex est inutile pour le compost. Elle déshabille le corps. La peau est blanche. Elle est grasse. C'est un bon engrais. Elle attrape un couteau de boucher à sa ceinture. Elle incise l'abdomen. Elle doit libérer les gaz. Sinon le corps remonte. Elle travaille avec précision. Elle ne ressent rien. C'est une tâche technique. Une maintenance agronomique.

Elle remonte à la surface. Elle prend la bêche. Elle commence à recouvrir le corps. La terre tombe sur le visage de l'homme. Ses yeux restent ouverts. La terre remplit les orbites. Claire tasse avec ses pieds. Elle ajoute une couche de feuilles mortes. Elle ajoute du fumier de mouton. Le mélange doit fermenter. La chaleur va décomposer les tissus. Les minéraux vont descendre. Les racines vont boire. Les fleurs seront plus bleues l'été prochain. L'acidité du sang est parfaite.

Elle ramasse la hache. Elle essuie la lame sur l'herbe. Elle retourne vers l'atelier de filage. Le rouet l'attend. Elle doit filer la laine des bêtes. Elle doit préparer l'hiver. Le jardin est calme. Les mouches se posent sur la terre fraîche. Elles pondent. Le cycle

est respecté. Claire entre dans la maison. Elle ferme la porte. Elle ne verrouille pas. Personne ne vient ici par hasard. Ceux qui viennent restent.

Le soleil descend derrière les crêtes de granit. L'ombre recouvre les hortensias. Sous la surface, les bactéries s'activent. Les tissus se ramollissent. Les fibres se délient. La terre travaille. Elle digère le Gore-Tex et le cuir. Elle digère le flic et son frère. La forêt ne garde pas de traces. Elle transforme tout en humus. Claire s'assoit devant son rouet. Le bruit mécanique remplit la pièce. Un staccato régulier. La laine défile entre ses doigts calleux. Elle file la vie. Elle enterre la mort. L'hiver arrive. La terre mange.

Chapitre 2

L'Intrus

Les branches de houx cèdent sous la pression du torse. Le Gore-Tex bleu siffle contre les feuilles vernies. Marc bascule dans l'enclave. Ses bottes Vibram s'enfoncent dans le tapis de mousses. Le caoutchouc est neuf. Les crampons sont intacts. Il stabilise sa carcasse de quatre-vingt-cinq kilos. Il ajuste la sangle de son sac à dos. L'air est saturé d'humidité. Il sent l'odeur du granit mouillé. Il sent aussi autre chose. Une pointe de sucre et de viande froide.

Marc consulte sa montre de plongée. Le cadran indique quatorze heures. La lumière décline déjà sous la canopée. Il observe la haie qu'il vient de franchir. Les entailles sont nettes. Quelqu'un entretient ce mur végétal avec précision. Il sort une lampe torche de sa poche. Il ne l'allume pas. Ses yeux s'habituent à la pénombre verte. Devant lui, le jardin s'étale. Les hortensias forment des dômes massifs. Les fleurs sont d'un bleu surnaturel. Elles tirent sur le violet profond.

Il fait un pas. Le sol est meuble. Il ne craque pas. Il absorbe le bruit. Marc s'arrête. Il écoute. Le silence est un bloc de béton. Aucun oiseau ne chante. Seul le bourdonnement des mouches rompt le calme. Elles sont grosses. Leurs abdomens brillent comme des perles métalliques. Elles s'agglutinent sur les corolles lourdes. Marc avance vers le centre de la propriété. Il évite les zones de terre fraîchement retournée. Son instinct de flic révoqué picote derrière sa nuque.

La maison apparaît derrière un rideau de fougères. C'est une construction de pierre grise. Le toit d'ardoises luit sous la bruine. Les fenêtres sont étroites. Elles ressemblent à des meurtrières. Aucune fumée ne sort de la cheminée. Pourtant, Marc perçoit une vibration. Un son mécanique léger. Un ronronnement de bois et de métal.

Il contourne un massif de fleurs. Ses bottes laissent des empreintes profondes dans l'humus noir. La terre semble grasse. Elle colle au cuir.

Il s'approche d'une fenêtre latérale. Il plaque son visage contre le verre. La vitre est ancienne. Elle déforme la réalité. À l'intérieur, une femme tourne le dos. Elle porte un tablier de toile épaisse. Ses cheveux gris sont serrés par un lien métallique. Elle actionne un rouet. La roue de bois tourne avec régularité. Ses doigts manipulent une mèche de laine grise. Le geste est fluide. Il est millénaire. Marc observe les mains. Elles sont larges. Les articulations sont noueuses.

Il recule d'un pas. Une branche morte casse sous son poids. Le bruit claque comme un coup de feu. Dans l'atelier, le mouvement s'arrête. Claire ne se retourne pas immédiatement. Elle immobilise la roue avec la paume. Elle reste immobile. Elle écoute la forêt. Marc ne bouge plus. Il retient sa respiration. Ses poumons brûlent. Il sent la sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Le Gore-Tex retient la chaleur. Il se sent comme un animal en cage.

Claire se lève. Elle se dirige vers la porte. Elle marche avec une économie de mouvement totale. Elle ouvre le battant de chêne. Elle sort sur le perron. Ses yeux balayent le jardin. Elle ne cherche pas. Elle sait. Son regard se fixe sur le massif d'hortensias où Marc se cache. Elle ne montre aucune peur. Elle ne montre aucune surprise. Elle attend. Marc sort de l'ombre. Il redresse ses épaules. Il adopte sa posture d'autorité.

Il marche vers elle. Ses bottes font un bruit de succion dans la boue. Il s'arrête à trois mètres. Il sort son portefeuille. Il montre sa plaque de police. Elle est périmée depuis deux ans. Claire ne regarde pas l'insigne. Elle regarde les bottes de Marc. Elle regarde la boue qui souille le cuir neuf. Elle regarde la trace qu'il a laissée dans son jardin. Elle voit le désordre. Elle voit la biomasse qui marche.

Marc parle. Sa voix est rauque. Il demande si elle a vu un homme. Il décrit son frère.

Un mètre quatre-vingts. Une veste orange. Un sac de randonnée. Claire garde le silence. Elle observe la veste bleue de Marc. Le tissu technique est imperméable. Il sera difficile à composer. Elle devra séparer les fermetures éclair. Elle devra brûler les fibres synthétiques. Elle préfère le coton. Elle préfère le cuir. Le cuir redevient terre.

Marc sort une photo de sa poche. Le papier glacé brille. Il tend le portrait. Claire ne le prend pas. Elle regarde le visage sur l'image. Elle reconnaît les pommettes. Elle reconnaît la structure osseuse. Elle se souvient de la résistance des cervicales. Elle se souvient de la qualité du sang. Il était riche en fer. Les hortensias du secteur nord ont apprécié l'apport. Ils n'ont jamais été aussi bleus.

Marc s'impatiente. Il range la photo. Il pose des questions sur le voisinage. Il demande s'il y a d'autres fermes. Claire répond enfin. Sa voix est sèche comme du bois mort. Elle dit qu'elle est seule. Elle dit que le chemin s'arrête ici. Elle invite Marc à entrer. Elle mentionne un café chaud. Elle mentionne la pluie qui s'intensifie. Marc hésite. Il regarde le ciel. Les nuages sont bas. Ils sont lourds de menaces. Il accepte.

Il franchit le seuil de la maison. L'odeur change. À l'intérieur, ça sent la laine brute. Ça sent le suint et la poussière. Le sol est en terre battue. Marc trouve cela archaïque. Il ne comprend pas l'utilité technique. La terre absorbe les fluides. La terre cache les taches. Il s'assoit sur une chaise en bois. Le dossier est droit. Claire se dirige vers le fond de la pièce. Elle ne prépare pas de café. Elle décroche une hache du mur.

Le fer est poli. Le tranchant est un miroir. Marc ne voit pas l'outil. Il regarde ses bottes. Il peste contre la boue. Il sort un mouchoir pour essuyer le cuir. Il est méticuleux. Il aime l'ordre. Claire revient vers lui. Elle marche sur la terre battue. Ses pas sont silencieux. Elle se place derrière lui. Marc sent une présence. Il commence à se lever. Il veut poser une autre question. Il veut savoir pourquoi elle n'a pas de téléphone.

Claire lève les bras. Le mouvement est ample. Il engage les muscles du dos. La hache fend l'air avec un sifflement discret. Le fer rencontre la base du crâne. Le choc est sourd. C'est le bruit d'une pastèque que l'on fracasse. Les vertèbres explosent. La moelle épinière est sectionnée. Marc s'effondre vers l'avant. Son visage frappe la table en chêne. Ses jambes tressautent deux fois. C'est un réflexe nerveux. Puis le calme revient.

Le sang commence à couler. Il quitte le corps par la plaie béante. Il sature le Gore-Tex bleu. Il dégouline sur la terre battue. Le sol boit le liquide. La tache s'étend avec lenteur. Claire observe le processus. Elle ne ressent rien. Elle calcule le temps de décomposition. Elle évalue le volume de la fosse. L'homme est plus lourd que son frère. Il faudra creuser plus profond. Elle devra utiliser la brouette à deux roues.

Elle s'approche du cadavre. Elle commence par retirer les bottes. Le cuir est de bonne qualité. Elle pourra en faire des lanières. Elle retire la veste bleue. Le synthétique l'agace. Elle utilise un couteau de boucher pour découper le tissu. Elle met les restes de vêtements de côté. Elle déshabille la viande. Le corps est blanc sous la lumière grise. Il est massif. Il est plein de nutriments.

Claire saisit les chevilles. Elle traîne le corps vers la porte arrière. La tête de Marc rebondit sur le seuil. Elle laisse une traînée sombre sur le granit. Dehors, la pluie tombe maintenant avec force. Elle lave la pierre. Elle aide le sang à s'infiltrer dans les racines. Claire pousse le corps jusqu'au massif d'hortensias. Elle choisit un emplacement entre deux arbustes. La terre y est déjà meuble.

Elle prend sa pelle. Elle creuse. Le rythme est régulier. Un coup de fer. Un levier. Un jet de terre. Elle ne s'arrête pas pour reprendre son souffle. Ses poumons fonctionnent comme des soufflets. Elle atteint un mètre de profondeur. Elle dépose le corps au fond du trou. Elle le dispose avec soin. Elle veut que la décomposition soit uniforme. Elle recouvre la viande de terre noire. Elle tasse avec ses pieds.

Elle finit par les bottes. Elle les jette dans le composteur de surface. Elle s'occupera du plastique plus tard. Elle retourne dans l'atelier. Elle ramasse la hache. Elle essuie la lame avec un chiffon imbibé d'huile. Elle la raccroche au mur. Elle s'assoit devant son rouet. Elle reprend la mèche de laine. La roue recommence à tourner. Le bruit mécanique remplit la pièce. Le staccato est parfait.

Le jardin est à nouveau calme. La pluie efface les traces de pas. Elle lisse la terre fraîche de la tombe. Sous la surface, les bactéries commencent leur travail. Elles attaquent les tissus. Elles libèrent l'azote. Les racines des hortensias s'étirent. Elles cherchent la source de nourriture. Le bleu des fleurs sera exceptionnel au printemps prochain. Le cycle est maintenu. La terre a mangé. L'hiver peut venir.

Chapitre 3

La Question

Le bois du rouet gémit. Claire appuie sur la pédale de chêne. Le mouvement est régulier. La roue de fer entraîne l'épinglier. La laine brute passe entre ses doigts calleux. Elle sent le suint et la poussière. Une mèche de mouton d'Ouessant. Fibre courte. Grise. Difficile à travailler. Claire ne regarde pas ses mains. Elle connaît le geste. Le fil s'enroule sur la bobine de bois. Le bruit remplit l'atelier. C'est un battement de cœur mécanique.

L'ombre coupe la lumière de la porte. Marc est là. Il ne frappe pas. Il entre. Ses bottes de marche grincent sur la terre battue. Il dégage une odeur de tabac froid. Le Gore-Tex de sa veste bruisse à chaque mouvement. Il s'arrête à deux mètres du rouet. Il observe les crocs de boucher. Il regarde les peaux qui sèchent. Ses yeux sont des scanners. Il cherche une anomalie. Il ne trouve que du travail manuel.

Marc sort un portefeuille en cuir noir. Il en extrait une photographie. Il la pose sur le bord de l'établi. Le papier glacé brille sous l'ampoule nue. Un homme de trente ans sourit. Il porte une chemise à carreaux. Une montre à cadran large brille à son poignet. Marc pointe l'image du doigt. Son ongle est propre. Trop propre.

« Il s'appelle Thomas », dit Marc.

Sa voix est basse. Elle racle la gorge. Claire continue de pédaler. Le rouet accélère. Le sifflement de la courroie monte d'un ton. Elle ne répond pas. Elle tire sur la mèche de laine. Elle élimine les impuretés. Des morceaux de paille tombent au sol. Marc fait un pas de plus. Il réduit l'espace. Il veut provoquer une réaction physique. Claire reste immobile sur son siège. Son dos est une ligne droite.

« Sa voiture est à trois kilomètres », reprend Marc. « Une berline grise. Abandonnée dans un fossé. »

Claire sent la tension dans le fil. La fibre s'étire. Elle devient trop fine. Le suint colle à ses pouces. Elle voit la montre sur la photo. Elle se souvient du métal froid contre sa paume. Elle se souvient du poids du corps. Marc attend. Il observe le cou de Claire. Il cherche le battement de l'artère. Le rouet tourne à plein régime. La torsion est trop forte. Le fil sature.

Un claquement sec retentit. La laine rompt. Le rouet s'emballe dans le vide. Le silence tombe comme une lame.

Claire lâche la mèche. Elle ne se retourne pas. Elle regarde le bout de fil cassé. Il pend de l'épinglier. Il ressemble à un nerf sectionné. Marc ne bouge pas. Sa main droite est proche de sa hanche. Il a le réflexe du port d'arme. Il attend un mot. Un signe de nervosité.

Claire se lève. Ses articulations craquent. Elle est plus petite que lui. Elle est plus dense. Elle se tourne vers l'établi. Elle prend la photo. Ses doigts laissent des traces de graisse sur le visage de Thomas. Elle examine l'image. Elle regarde les yeux de l'homme. Ils sont identiques à ceux de Marc. Même structure osseuse. Même implantation des sourcils.

« Je ne connais pas cet homme », dit Claire.

Sa voix est un frottement de pierre. Elle pose la photo. Elle ramasse une carte métallique. Les pointes d'acier brillent. Elle commence à broser une nouvelle mèche de laine. Le bruit est agressif. C'est un déchirement répété. Marc regarde les mains de la femme. Elles sont tachées de terre sous les ongles. Une terre noire. Riche.

« Il cherchait une location », dit Marc. « Un endroit calme. Pour écrire. »

Marc se déplace dans la pièce. Il examine le sol. La terre battue est tassée. Il voit les rigoles de drainage. Il s'approche du bac de trempage. L'eau est sombre. Une odeur de laine mouillée et de fermentation s'en dégage. Il plonge ses yeux dans le liquide. Il ne voit que son propre reflet. Claire continue de carder. Le rythme est métronomique.

« Il n'y a pas de location ici », dit Claire. « Juste le travail. »

Marc s'arrête devant la hache. Elle est accrochée au mur. La lame est propre. Elle brille sous l'ampoule. Il voit le reflet de l'acier. Il s'approche. Il ne touche pas. Il sent l'odeur de l'huile de protection. C'est une huile minérale. Récente. Il regarde le tranchant. Il est rasoir.

« Vous entretenez bien vos outils », dit Marc.

Claire ne répond pas. Elle pose la carde. Elle reprend le fil rompu. Elle fait un nœud de tisserand. Le geste est précis. Rapide. Elle relance la roue. Le rouet reprend son chant. Marc revient vers elle. Il est maintenant très proche. Il sent l'odeur de la vieille femme. Terre, suint, fumée de bois.

« Thomas avait une montre », dit Marc. « Une Omega. Un héritage. »

Claire regarde le fil passer entre ses doigts. Elle se souvient de la montre. Elle est dans le coffre en fer, sous le plancher de la cuisine. Avec les alliances. Avec les portefeuilles. Avec les clés de voiture. Des objets inutiles. Des objets qui ne compostent pas.

« Le temps ne compte pas ici », dit Claire.

Marc sort un carnet. Il note quelque chose. Le stylo bille clique. Le son est minuscule.

Il regarde Claire une dernière fois. Il voit une machine. Il ne voit pas de peur. Il ne voit pas de culpabilité. Il voit une fonction.

« Je reviendrai », dit Marc.

Il se tourne. Il marche vers la sortie. Ses pas sont lourds. Il franchit le seuil. La lumière du jour décline. Le ciel est gris. Une brume basse rampe sur les fougères. Marc monte dans son 4x4. Le moteur démarre. Les pneus broient le gravier. Le bruit s'éloigne.

Claire ne s'arrête pas. Elle pédale. Le fil s'enroule. La bobine se remplit. Elle regarde par la fenêtre. Elle voit le jardin d'hortensias. Les fleurs sont d'un bleu profond. Presque noir. La terre a besoin de calme pour digérer. L'étranger est une perturbation. Une unité de biomasse encombrante. Trop de plastique. Trop de métal.

Elle tire sur la laine. Le fil est solide. Elle pense à la fosse à compost. Elle pense à l'azote. Elle pense à l'hiver. Le rouet continue de tourner. *Clac-clac. Clac-clac.* Le cycle reprend. La laine devient fil. Le fil deviendra vêtement. Le corps devient terre. La terre devient fleur.

Claire ferme les yeux. Elle écoute le rouet. Elle attend que le silence revienne totalement sur la lande. Elle a encore beaucoup de laine à filer. Elle a encore beaucoup de terre à retourner. Le travail ne s'arrête jamais. La terre a toujours faim.

Chapitre 4

La Preuve

Marc éteint le contact. Le moteur claque en refroidissant. Le métal se contracte sous le capot. Il descend du 4x4. Ses bottes de marche neuves grincent sur le gravier. Il porte une veste technique en Gore-Tex noire. Le tissu frotte contre ses bras avec un bruit sec. Il marche vers la grange de granit. L'air sature de l'odeur des fougères et du foin pourri. Il pousse la porte en bois massif. Les gonds sont secs. Ils hurlent. L'intérieur est sombre. Des rayons de lumière traversent la toiture en ardoise. La poussière danse dans les faisceaux. Marc avance prudemment. Il évite les zones d'ombre. Il cherche un indice. Son frère a disparu ici. Il le sait.

Il arrive près du rouet de Claire. L'odeur de suint est forte. C'est du gras de mouton brut. Marc déteste cette odeur animale. Il utilise le bout de sa botte. Il écarte la paille accumulée au sol. La terre battue apparaît. Elle est sombre. Elle est humide. Il continue son balayage méthodique. À deux mètres du pilier central, quelque chose accroche la lumière. Un éclat métallique. Marc s'accroupit. Ses genoux craquent. Il tend la main droite. Ses doigts rencontrent une surface froide. Il dégage l'objet de la poussière.

C'est une montre. Une Omega Seamaster. Le boîtier est en acier brossé 316L. Le verre saphir présente une rayure profonde en diagonale. Marc tourne l'objet entre ses doigts. Le bracelet en cuir est rigide. Il est maculé de taches brunes circulaires. C'est du sang séché. Le fer de l'hémoglobine a oxydé la peau. Marc frotte le dos du boîtier avec son pouce. Il lit l'inscription gravée. *Pour Luc. 2018.* C'est la montre de son frère. Sa main tremble sur le métal. Il serre les dents. Sa mâchoire se contracte. Il regarde autour de lui. Le silence de la grange devient pesant. Il entend le vent contre les ardoises.

Claire observe depuis la mezzanine. Elle est accroupie derrière des balles de laine brute. Elle tient une hache d'abattage. Le fer pèse deux kilos. Le manche est en frêne massif. Elle a poncé le bois pour une meilleure prise. Elle ne respire pas par le nez. Elle garde la bouche entrouverte. Elle ne fait aucun bruit. Elle voit Marc en bas. Il est vulnérable. Il regarde la montre. Il ne regarde pas le plafond. C'est une erreur tactique. Les gens de la ville oublient la hauteur. Ils regardent le sol. Ils cherchent des preuves. Ils oublient le prédateur.

Marc se relève. Il range la montre dans sa poche de veste. Sa main droite glisse sous le rabat de son Gore-Tex. Il cherche la crosse de son Glock 17. Il dégage la sûreté d'un mouvement du pouce. Le clic est net dans le silence. Il pivote sur ses talons. Il inspecte les coins sombres de l'atelier. Il voit les crocs de boucher. Ils pendent au plafond par des chaînes rouillées. Ils sont propres. La graisse de suint les protège de la corrosion. Il marche vers l'arrière de la grange. Il veut voir le jardin. Les hortensias sont visibles par l'ouverture béante. Ils sont énormes. Leurs têtes bleues pèsent sur les tiges.

Claire se déplace sur les solives. Elle connaît chaque planche de cette charpente. Elle évite celles qui grincent. Elle se place exactement au-dessus de la porte. Marc va sortir. Il doit passer sous elle. Elle ajuste sa prise sur le manche de la hache. Ses muscles sont secs. Ses tendons sont des câbles d'acier. Elle n'éprouve aucune colère. Marc est une source d'azote. Il est une perturbation du cycle agronomique. Il doit rejoindre le sol. La terre a faim. L'hiver arrive vite. Le compost a besoin de matière organique fraîche pour chauffer.

Marc franchit le seuil. Il plisse les yeux à cause du soleil. La lumière tape sur le granit blanc. Il fait un pas. Puis deux. Claire bascule. Elle ne saute pas. Elle se laisse tomber. Le poids de son corps augmente la force cinétique. Elle abat la hache pendant sa chute. Le fer fend l'air. Le sifflement est bref. La lame rencontre la base du crâne de Marc. Le choc est sourd. Comme un billot que l'on fend. Les vertèbres cervicales

éclatent. La moelle épinière est sectionnée net. Le cerveau ne commande plus rien.

Marc s'effondre dans le gravier. Il ne crie pas. Ses nerfs sont coupés. Son corps percute le sol avec un bruit de sac de sable. Le Glock 17 glisse sur le sol. Claire atterrit souplement sur ses pieds. Elle roule sur le côté pour absorber l'impact. Elle se relève immédiatement. Elle regarde l'homme. Ses jambes tressautent. C'est un réflexe nerveux post-mortem. Le cerveau envoie ses derniers signaux électriques. Marc fixe le ciel. Ses pupilles sont fixes. Le sang coule sur le col de sa veste technique. Le liquide rouge est vif. Il sature le tissu imperméable.

Claire ramasse le pistolet. Elle vérifie la chambre d'éjection. Une cartouche de 9mm est engagée. Elle retire le chargeur. Elle jette l'arme dans un seau de lisier de porc. Le métal coulera au fond. L'acide fera le reste. Elle saisit Marc par les chevilles. L'homme pèse quatre-vingts kilos. Claire utilise son poids. Elle bascule en arrière. Elle recule vers le jardin d'hortensias. Ses talons s'enfoncent dans la terre meuble. Elle respire régulièrement par la bouche. Elle ne transpire pas. Elle a l'habitude de déplacer de la biomasse.

Elle atteint la zone de nourrissage. Elle lâche les jambes. Elle prend une pelle à bord carré dans la remise. Elle commence à creuser. La terre est riche en humus. Elle est noire. Elle grouille de vers de terre. Claire creuse une fosse d'un mètre vingt. Elle ne va pas plus profond. L'oxygène doit circuler pour la décomposition aérobie. Elle retire la veste de Marc. Le plastique ne se décompose pas. Elle retire les bottes. Elle retire la montre Omega de la poche. Elle pose les objets sur une bâche propre.

Elle bascule le corps dans la fosse. Marc repose sur le dos. Ses yeux sont toujours ouverts sur le bleu du ciel. Claire jette la première pelletée de terre sur son visage. La terre remplit les orbites. Elle recouvre la bouche. Elle travaille avec méthode. Elle tasse la terre avec ses pieds. Elle égalise la surface du sol. Elle replante trois pieds d'hortensias par-dessus. Elle arrose copieusement avec un arrosoir en zinc. L'eau aide la terre à se tasser autour du corps. Elle élimine les poches d'air.

Elle retourne à l'atelier de filage. Elle prend la montre Omega. Elle utilise une brosse à dents et de l'alcool à brûler. Elle nettoie le sang séché dans les maillons. Elle démonte le bracelet en cuir avec un couteau fin. Elle jette le cuir dans le bac à compost. Elle garde le boîtier en acier. Elle le place dans une boîte en fer blanc sous l'établi. La boîte contient déjà six montres. Une Rolex Submariner. Deux Seiko de plongée. Une Tissot automatique. Elle ferme le couvercle métallique. Elle range la boîte sous une dalle du sol.

Claire s'assoit devant son rouet. Elle reprend la laine de mouton. Elle actionne la pédale en bois. Le mécanisme claque. *Clac-clac. Clac-clac.* Le fil s'étire entre ses doigts calleux. Elle regarde par la fenêtre. Le soleil décline sur la lande de granit. Le jardin est calme. Les fleurs bleues semblent vibrer sous la lumière rasante. Elles absorbent les nutriments. La perturbation est éliminée. La biomasse est en place. Claire file la laine. Le bruit du rouet remplit la pièce. La terre digère. Tout est en ordre.

Chapitre 5

L'Outil

Claire se lève. Le rouet s'arrête. Le silence revient dans l'atelier. Elle marche vers le râtelier mural. Ses bottes écrasent la terre battue. L'air sent la lanoline et le fer froid. Elle tend le bras droit. Ses doigts saisissent le manche en frêne. Le bois est poli par l'usage. La sueur a noirci la fibre au fil des ans. Elle décroche la hache. Le poids est familier. Deux kilos de métal et de bois. Elle soupèse l'outil. L'équilibre est parfait. Le centre de gravité se situe juste sous la tête.

Elle pose la hache sur l'établi massif. La lame est terne. Des traces de sève séchée collent au fer. Elle prend un chiffon rugueux. Elle l'imbibe de pétrole lampant. Elle frotte le métal. La crasse se dissout. L'acier apparaît sous la saleté. C'est un fer forgé à la main. La trempe est sélective. Le tranchant est dur comme du diamant. Le dos est plus souple pour absorber les chocs. Elle vérifie l'emmanchement. Le coin en acier est bien enfoncé dans le bois. La tête ne bouge pas d'un millimètre. La sécurité dépend de ce détail technique. Une tête qui saute est un accident stupide. Claire ne commet pas d'accidents.

Elle sort la pierre à eau du tiroir. C'est un bloc de grès à grain fin. Elle verse quelques gouttes d'huile minérale. Le liquide perle sur la surface grise. Elle incline la lame de la hache. L'angle est de vingt degrés. Elle commence le mouvement de va-et-vient. Le geste est régulier. *Schlik. Schlik. Schlik.* Le bruit est sec. Il résonne contre les murs de granit. Elle ne presse pas fort. Elle laisse la pierre travailler. La limaille noire se mélange à l'huile. Une pâte sombre se forme sur le biseau.

Ses épaules bougent en rythme. Son dos reste droit comme un piquet. Elle ne ressent aucune fatigue. Le geste est purement mécanique. Elle retourne la hache. Elle traite

l'autre face du tranchant. Le morfil apparaît. C'est une fine bavure d'acier invisible à l'œil. Elle change de pierre. Elle prend un grain plus serré. Elle polit le biseau. L'acier commence à briller. Il reflète la lumière du jour qui tombe. La lame devient un miroir gris.

Elle passe le plat du pouce sur le fil. Elle ne regarde pas. Elle sent la morsure. Le tranchant accroche la corne de sa peau. C'est prêt. Elle essuie l'outil avec un linge propre. Elle applique une couche de graisse animale sur le fer. Cela évite la rouille. L'humidité de la lande est permanente. Elle traite le manche avec de l'huile de lin. Le bois boit le liquide. Il devient sombre. Il devient lourd. Elle repose la hache sur l'établi.

Elle regarde par la lucarne. Le jardin d'hortensias attend. Les fleurs sont lourdes de pluie. Les tiges ploient sous le poids des têtes bleues. La couleur est saturée. Le sol est riche en fer. Il est riche en azote. La hache est le premier maillon de la chaîne. Elle transforme la viande en engrais. Elle réduit la structure osseuse. Elle facilite le travail des bactéries. Le cycle du compost est une question de surface d'échange. Plus les morceaux sont petits, plus la terre digère vite.

Claire range la pierre à aiguiser. Elle remet la hache au râtelier. L'outil est opérationnel. Elle vérifie ses autres instruments de travail. La pelle ronde. La pioche à pointe de diamant. Le sécateur de force pour les tendons. Tout est propre. Tout est graissé. Elle inspecte ses mains. La terre noire est incrustée sous ses ongles. Elle utilise une brosse en chiendent pour décaper sa peau. L'eau du baquet devient brune. Elle se lave sans savon. L'odeur du corps doit rester neutre.

Elle sort de l'atelier. Elle verrouille la porte avec une clé en fer. Le cliquetis de la serrure est définitif. Elle marche vers la maison. Le granit des murs est froid. La mousse grimpe sur les pierres. Elle entre dans la cuisine. Elle allume le poêle à bois. Elle place une bouilloire en fonte sur la plaque. Le feu prend rapidement. Le bois de chêne crépite. Elle s'assoit à la table en chêne. Elle attend que l'eau bouille.

Ses pensées sont des faits. L'étranger est arrivé avec des questions. Il est reparti dans le sol. Son frère était déjà là. Ils sont réunis sous les racines. La biomasse augmente. Le jardin prospère. La montre Omega est sous la dalle. Le cuir est dans le compost. Le métal reste. Le carbone retourne à la terre. C'est une équation simple. Il n'y a pas de place pour l'erreur. Il n'y a pas de place pour le gaspillage.

Le sifflement de la bouilloire remplit la pièce. Elle verse l'eau sur les feuilles de thé. L'odeur d'herbe séchée se répand. Elle boit lentement. Le liquide chaud descend dans sa gorge. Elle regarde le crépuscule par la fenêtre de la cuisine. Les ombres s'allongent sur les hortensias. Le bleu des fleurs vire au noir. La terre travaille en silence. Des millions d'organismes décomposent les tissus. Ils transforment la mort en croissance. Claire est la gardienne de ce processus.

Elle finit sa tasse. Elle la rince à l'évier. Elle essuie la porcelaine. Elle range la tasse dans le buffet. Chaque objet a sa place. Chaque action a un but. Elle vérifie les verrous de la maison. Elle monte à l'étage. Son lit est fait au carré. Les draps sentent la lavande et le froid. Elle se déshabille. Elle plie ses vêtements sur la chaise. Elle s'allonge. Ses muscles se relâchent. Elle ferme les yeux.

Dehors, la pluie recommence à tomber. Elle frappe les feuilles des hortensias. Elle s'infiltré dans l'humus. Elle transporte les nutriments vers les racines profondes. Le sol se gorge d'eau. La fermentation continue. Sous la surface, le processus chimique est optimal. La température du compost augmente. La vie microbienne est intense. Le jardin respire par ses pores de terre.

Claire dort. Son souffle est calme. Son cœur bat à cinquante pulsations par minute. Elle ne rêve pas. Elle récupère. Demain, elle devra retourner la terre du secteur nord. Elle devra vérifier l'acidité du sol. Elle devra tailler les branches mortes. L'outil est prêt. La main est ferme. Le cycle est maintenu. La terre mangera encore. Tout est en ordre.

Chapitre 6

La Nuit

Marc franchit la clôture de fil de fer. Le métal froid mord le cuir de ses gants. Il bascule son corps de l'autre côté. Ses bottes de marche neuves écrasent les premières fougères. Le sol est spongieux. Le brouillard descend de la colline en nappes épaisses. La visibilité tombe à trois mètres. Marc sort une lampe torche de sa poche latérale. Il n'allume pas le faisceau. Il attend. Ses yeux s'habituent à l'obscurité grise. L'air est saturé d'eau. Il pèse sur ses poumons. Une odeur de décomposition sucrée flotte sous les arbres. C'est l'odeur du compost mûr.

Il avance vers le premier massif d'hortensias. Les fleurs forment des boules sombres dans la brume. Elles sont énormes. Leurs tiges plient sous le poids des corolles. Marc s'accroupit. Il pose une main au sol. La terre est tiède. Elle dégage une chaleur résiduelle. C'est une activité thermique inhabituelle pour une nuit d'automne. Il retire son gant droit. Il enfonce ses doigts dans l'humus. La texture est grasse. Elle est fine. Aucun caillou ne gêne la progression de sa main. Le sol a été tamisé avec soin.

Il sort un couteau de combat de son étui de cuisse. La lame en acier carbone ne reflète pas la lumière. Il sonde le terrain devant lui. Il enfonce la pointe de vingt centimètres. Le métal s'enfonce sans résistance. La terre est meuble sur une grande profondeur. Il répète l'opération tous les trente centimètres. Il dessine un quadrillage invisible. À deux mètres de la bordure de granit, la lame bute sur quelque chose. Le choc est sourd. Ce n'est pas de la roche. C'est une résistance élastique.

Marc commence à creuser. Il utilise ses mains comme des pelles. La terre noire s'accumule sous ses ongles. Elle s'infiltré sous ses manches en Gore-Tex. Il dégage une première couche de dix centimètres. L'odeur change. Elle devient métallique.

Ammoniaquée. Il trouve un morceau de tissu synthétique. C'est du nylon bleu. Il tire dessus. Le tissu résiste. Il est pris dans des racines blanches et fibreuses. Marc utilise son couteau pour sectionner les radicales. Elles sont denses. Elles enveloppent l'objet comme un filet.

Il dégage une surface plus large. Le nylon bleu appartient à un sac à dos. Il reconnaît la marque. C'est le sac de son frère. Il continue de creuser sur les côtés. Ses mouvements sont mécaniques. Son rythme cardiaque reste stable à soixante-dix battements par minute. Il ne ressent pas de peur. Il traite l'information. La terre est saturée de nutriments. Des vers de terre gras s'agitent dans la lumière diffuse. Ils sont anormalement gros.

Il dégage une forme cylindrique. C'est un bras humain. La peau est devenue grise. Elle a la consistance du savon. Les processus de saponification sont avancés. Le corps est en contact direct avec le sol acide. Marc nettoie la surface de la peau avec son pouce. Il cherche un signe distinctif. Sur le poignet, il trouve une montre. Le cadran est brisé. Les aiguilles sont figées. Trois heures douze. Le bracelet en acier est incrusté dans les chairs gonflées.

Il s'arrête. Il écoute les bruits de la forêt. Le silence est total. La brume étouffe les sons. La maison de Claire est une silhouette noire à cinquante mètres. Aucune lumière ne filtre des fenêtres. Les volets sont clos. Marc se redresse. Ses genoux craquent. Il essuie ses mains sales sur son pantalon technique. La boue laisse des traînées sombres sur le tissu imperméable.

Il se déplace vers le secteur suivant. Il marche avec précaution. Il évite les branches mortes. Le jardin est un cimetière organisé. Les massifs d'hortensias sont disposés selon un plan précis. Chaque plante correspond à une fosse. Il compte les buissons. Il y en a vingt-quatre. Vingt-quatre unités de biomasse en cours de traitement. Le calcul est simple. La productivité du jardin dépend de cet apport régulier.

Il atteint la fosse à compost. C'est un trou large de trois mètres. Des restes végétaux recouvrent le sommet. Marc utilise une branche pour écarter les feuilles de fougères. Dessous, la fermentation est intense. De la vapeur s'élève du tas. La température doit avoisiner les soixante degrés au cœur du processus. Il voit des fragments osseux. Des vertèbres. Des côtes. Ils sont nettoyés de toute chair. Ils sont blancs comme du calcaire. Le cycle est efficace. La transformation est totale.

Un bruit de frottement provient de la maison. Marc se plaque contre le tronc d'un chêne. Il retient sa respiration. Une porte grince sur ses gonds. Une silhouette apparaît sur le perron. C'est Claire. Elle porte une chemise de nuit longue. Elle tient une lanterne à pétrole. La flamme vacille derrière le verre sale. Elle ne regarde pas vers le jardin. Elle observe le ciel. Elle lève une main calleuse pour tester l'humidité de l'air.

Elle descend les marches. Ses pieds sont nus sur le granit froid. Elle avance vers l'atelier de filage. Ses mouvements sont fluides. Elle ne trébuche pas dans l'obscurité. Elle connaît chaque centimètre de son domaine. Elle entre dans l'atelier. Une lueur jaune apparaît à travers les fentes des planches de bois. Le bruit d'un rouet commence. C'est un ronronnement régulier. Mécanique.

Marc profite du bruit pour se déplacer. Il contourne l'atelier. Il veut voir l'intérieur. Il colle son œil contre une fente du mur. Claire est assise devant son rouet. Elle file une fibre grise. Ce n'est pas de la laine de mouton. La fibre est longue. Elle a des reflets argentés. Elle manipule les fils avec une précision chirurgicale. Ses doigts sont agiles malgré les déformations articulaires. Sur les crocs de boucher au plafond, des peaux sèchent. Elles sont tendues sur des cadres en bois. Elles sont fines. Trop fines pour du bétail.

Marc recule. Son pied s'enfonce dans une zone de terre plus molle. Il perd l'équilibre. Sa main accroche une branche de houx. Les feuilles piquantes déchirent son gant. Il ne jure pas. Il stabilise sa position. Le bruit du rouet s'arrête brusquement. Le silence revient. Il est plus lourd qu'avant.

Dans l'atelier, la lumière de la lanterne s'éteint. Claire est dans le noir. Marc ne bouge plus. Il devient une partie de l'arbre. Ses muscles sont contractés. Il attend la suite. Il entend le bruit des pieds nus sur la terre battue. La porte de l'atelier s'ouvre. Claire sort. Elle ne porte plus sa lanterne. Elle tient une hache de bûcheron. Le fer de l'outil brille faiblement. Elle hume l'air. Elle tourne la tête vers le chêne.

Marc porte la main à son holster. Il dégage la sécurité de son arme de poing. Le clic métallique est imperceptible dans le brouillard. Claire avance vers lui. Elle marche d'un pas assuré. Elle ne cherche pas. Elle sait. Elle s'arrête à cinq mètres.

"La terre a faim," dit-elle.

Sa voix est basse. Elle n'a pas d'inflexion. C'est un constat technique. Elle lève la hache. Le muscle de son avant-bras se contracte. Marc sort son arme. Il vise le centre de la masse. Le brouillard s'enroule autour d'eux. La visibilité chute encore. Les hortensias attendent le prochain apport. L'azote est nécessaire. Le sang est un excellent engrais. Marc appuie sur la détente. Le coup de feu déchire la nuit. La flamme de départ illumine les gouttes d'eau en suspension. Claire ne tombe pas. Elle a déjà amorcé son mouvement. Le fer de la hache fend l'air froid. Le métal rencontre l'épaule de Marc. Le tissu du Gore-Tex se déchire. La douleur est une information immédiate. Il recule. Il perd son arme dans la boue. La terre meuble absorbe le choc. Le cycle continue. La nuit est encore longue. La terre mangera. Elle mangera tout.

Chapitre 7

Le Reste

Marc s'écrase dans la boue. L'épaule est ouverte. Le sang coule sur le Gore-Tex. La pluie lave la plaie. Il cherche son arme. Ses doigts grattent l'humus. Il ne sent que des racines. Claire approche. Elle ne court pas. Ses bottes s'enfoncent de trois centimètres. Elle tient une pelle à rebord carré. L'acier brille sous la lune grise.

Marc essaie de se redresser. Son bras gauche ne répond plus. Les nerfs sont sectionnés. Il rampe vers les hortensias. Les fleurs bleues touchent son visage. Elles sont froides. Claire lève la pelle. Elle frappe le genou de Marc. L'os éclate. Le son est sec. Comme une branche morte. Marc ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Le choc bloque ses poumons.

Claire plante la pelle dans le sol. Elle dégage une motte. La terre est grasse. Elle est riche en azote. Marc regarde ses propres jambes. Elles ne bougent plus. Il est un poids mort. Claire creuse. Le rythme est régulier. Un coup. Un levier. Un jet de terre. Elle travaille depuis quarante minutes. Le trou mesure un mètre de profondeur.

La pelle heurte un obstacle dur. Un son mat résonne. Claire insiste. Elle dégage la terre avec ses mains. Les ongles noirs grattent la surface. Un dôme blanc apparaît. C'est un crâne humain. La mâchoire est encore attachée par des ligaments secs. Claire appuie avec le tranchant du fer. La mâchoire craque. Les dents tombent dans le fond. Marc regarde le reste de son frère. Les orbites sont pleines de vers.

Le sol suinte. Un liquide noir stagne au fond du trou. C'est le jus de la décomposition. L'odeur de soufre monte. Claire ne fronce pas les narines. Elle attrape Marc par les chevilles. Elle tire. Le corps de l'homme glisse sur le tapis de feuilles.

Le Gore-Tex frotte contre le granit. Marc essaie de s'accrocher à une racine. Ses doigts glissent.

Claire bascule le corps dans la fosse. Marc tombe sur les restes de son frère. Le crâne se brise sous le poids. Les côtes sèches cèdent. Le bruit ressemble à du petit bois qu'on casse. Marc est face contre terre. Sa bouche est contre l'os frontal de son cadet. Il sent le goût de la terre ancienne.

Claire reprend la pelle. Elle jette la première pelletée sur la nuque de Marc. La terre est lourde. Elle est saturée d'eau. Marc essaie de tourner la tête. Un deuxième coup de pelle arrive. Le métal frappe l'arrière du crâne. Le cuir chevelu se déchire. Le sang neuf se mélange à la vieille pourriture.

Elle continue son travail. Le mouvement est mécanique. Les muscles de son dos travaillent en silence. Elle ne transpire pas. Le froid de la nuit stabilise sa température. Elle recouvre les jambes. Puis le bassin. Marc ne lutte plus. Le choc traumatique paralyse ses muscles. Ses yeux sont grands ouverts. Il regarde les racines des hortensias.

La terre monte jusqu'à son cou. Claire s'arrête. Elle prend une petite truelle dans sa poche. Elle dégage le visage de Marc. Elle veut que le tassement soit parfait. Elle tasse la terre avec ses bottes autour du buste. Elle appuie fort. L'air sort des poumons de Marc dans un sifflement.

"Le cycle est précis," dit Claire.

Elle ramasse la montre de Marc. Le bracelet est en acier. Elle le glisse dans son tablier. Elle finit de recouvrir le visage. La terre entre dans la bouche. Elle remplit les narines. Elle s'infiltre sous les paupières. Marc étouffe en silence. La pression du sol empêche sa cage thoracique de se dilater.

Claire égalise la surface. Elle ramène des feuilles mortes par-dessus. Elle dispose des branches de fougères. Le camouflage est efficace. Dans deux mois, les fleurs seront plus grosses ici. Le bleu sera plus profond. L'acidité du fer est une bénédiction pour le jardin.

Elle retourne vers l'atelier. Ses pas ne laissent aucune trace profonde. Elle nettoie le fer de la pelle avec un chiffon gras. Elle range l'outil sur son crochet. Le métal luit. Elle retire ses bottes. Elle gratte la boue sous les semelles. Elle met les résidus dans un pot de fleurs. Rien ne doit se perdre.

Elle s'assoit devant son rouet. Elle prend une mèche de laine. Elle commence à filer. Le bruit du bois est régulier. Elle regarde par la fenêtre. Le brouillard se lève. La forêt reprend sa forme habituelle. Le jardin a mangé. La terre est calme.

Sous les hortensias, les bactéries s'activent. Elles attaquent les tissus du Gore-Tex. Elles percent la peau. Elles colonisent les muscles. Le processus de liquéfaction commence. Les racines des fleurs pompent déjà les premiers fluides. L'azote circule dans les tiges. Les bourgeons se gonflent.

Claire tire sur le fil. La laine est douce. Elle contient encore un peu de suint. Elle pense à l'hiver. Les réserves sont bonnes. Le compost est riche. Elle ferme les yeux. Elle écoute le silence de la vallée. C'est le son d'une machine qui fonctionne bien.

Le reste n'est qu'une question de temps. La montre dans sa poche marque les secondes. Le mécanisme tourne. Dans le sol, le temps s'arrête. Les os deviennent du calcaire. Les souvenirs deviennent de l'humus. Claire se lève. Elle éteint la lampe à huile. La nuit est totale. Le jardin dort. La terre digère.

Chapitre 8

La Chasse

Marc court. Ses bottes frappent le granit. Le Gore-Tex siffle contre les ronces. L'air froid entre dans ses poumons. Sa gorge brûle. Il ne regarde pas derrière lui. La clôture est à cent mètres. Le grillage brille sous la lune. Ses pieds glissent sur la mousse humide. Il perd l'équilibre. Sa main percute une souche. L'écorce arrache la peau de ses articulations. Le sang perle. Il est noir sous la lumière grise. Marc se relève. Il sent l'adrénaline dans son estomac. Son cœur cogne contre ses côtes. C'est un marteau-piqueur.

Claire attend près du poteau de coin. Elle ne bouge pas. Elle est une extension du paysage. La hache repose sur son épaule droite. Le fer est froid. Le manche en frêne est poli par l'usage. Elle observe le mouvement des fougères. Marc est bruyant. Il casse des branches. Il gaspille son énergie. Claire respire par le nez. Son rythme cardiaque est bas. Elle connaît la topographie. Elle sait où le sol se dérobe. Elle sait où les racines forment des pièges.

Marc s'arrête. Il s'appuie contre un chêne. Sa respiration est un sifflement rauque. Il sort son arme de service. Le métal du Sig Sauer est gelé. Ses doigts sont engourdis. Il vérifie la chambre. Une cartouche est engagée. Il enlève la sûreté. Le clic mécanique est net. Il scanne le sous-bois. Le brouillard rampe entre les troncs. Les ombres s'étirent. Tout ressemble à une silhouette humaine. Il essuie la sueur sur son front. Elle gèle instantanément.

Claire se déplace. Elle contourne un bloc de granit. Ses pieds ne font aucun bruit. Elle porte des semelles de feutre épais. Elle passe sous les branches basses des sapins. Les aiguilles frôlent son visage. Elle ne cligne pas des yeux. Elle voit Marc à vingt

mètres. Il est de dos. Sa veste bleue est une cible facile. Elle n'utilise pas d'arme à feu. Le bruit alerte la vallée. La hache est silencieuse. La hache est définitive.

Marc pivote. Il a entendu un froissement. Il braque son arme. Le canon balaie le vide. Il n'y a rien. Juste des troncs et de la mousse. Il recule vers la clôture. Ses talons s'enfoncent dans l'humus. Le sol est meuble ici. Trop meuble. Il sent une odeur de décomposition. C'est une odeur sucrée. Écoeurante. Il reconnaît le parfum des hortensias en dormance. Il est sur la fosse. Il voit un morceau de tissu orange dépasser de la terre. C'est le parka de son frère.

Le choc bloque ses muscles. Ses doigts se relâchent. Le pistolet tremble. Marc tombe à genoux. Il creuse la terre avec ses mains nues. La terre est grasse. Elle colle sous ses ongles. Il dégage une épaule. Puis un visage. La peau est grise. Les orbites sont vides. Les vers ont commencé le travail. Marc ouvre la bouche pour hurler. Aucun son ne sort. Ses cordes vocales sont nouées.

Claire émerge du brouillard. Elle est à cinq mètres. Elle lève la hache. Ses muscles se tendent. Les tendons de son cou saillent. Elle ne ressent pas de colère. Elle exécute une tâche nécessaire. Le jardin a faim. L'hiver sera long. Il faut des calories pour le sol. Marc lève les yeux. Il voit le fer briller. Il tente de saisir son arme. Le Sig Sauer est tombé dans la boue.

Il se jette de côté. La hache fend l'air. Elle s'enfonce dans le tronc du chêne. Le bois éclate. Claire tire sur le manche. Elle utilise le poids de son corps. Elle dégage la lame d'un coup sec. Marc rampe vers le grillage. Il attrape les mailles métalliques. Le froid lui brûle les paumes. Il grimpe. Ses bottes cherchent un appui. Le grillage oscille. Il est presque au sommet.

Claire frappe la cheville de Marc avec le plat de la hache. L'os craque. C'est un bruit de branche morte. Marc lâche prise. Il tombe lourdement sur le dos. Le souffle est coupé. Ses yeux roulent dans leurs orbites. Il essaie de parler. Ses lèvres bougent sans

produire de mots. Claire se tient au-dessus de lui. Elle ajuste sa prise sur le manche. Elle écarte les jambes pour stabiliser son centre de gravité.

Elle vise la base du crâne. Là où les cervicales rejoignent le tronc. C'est le point de rupture. Elle lève l'outil au-dessus de sa tête. La lumière de la lune glisse sur l'acier. Marc lève un bras pour se protéger. C'est un geste inutile. La force cinétique est trop grande. La lame descend. Elle coupe le Gore-Tex. Elle coupe le muscle. Elle sectionne la colonne vertébrale.

Le corps de Marc tressaute. Les nerfs envoient des décharges désordonnées. Ses jambes battent le sol pendant trois secondes. Puis le calme revient. Le sang gicle sur les feuilles mortes. Il est chaud. Il fume dans l'air glacial. Claire observe le liquide s'infiltrer dans la terre. La mousse boit. Les racines absorbent l'azote. Le cycle est respecté.

Elle attrape Marc par les chevilles. Elle le traîne vers le centre de la fosse. Le corps est lourd. Cent kilos de biomasse. Elle utilise un crochet de boucher pour faciliter la manoeuvre. Elle le bascule dans le trou, par-dessus son frère. Les deux corps s'emboîtent. Claire prend la pelle. Elle rejette la terre noire. Elle tasse avec ses bottes. Elle lisse la surface. Elle dispose des branches de sapin pour camoufler la zone.

Elle ramasse le pistolet. Elle l'essuie avec un chiffon gras. Elle le rangera dans l'atelier. Le métal sera fondu plus tard. Rien ne doit rester. Elle ramasse les douilles si nécessaire. Ici, il n'y en a pas. Elle vérifie ses vêtements. Une tache de sang sur la manche. Elle la frotera avec du sel et de l'eau froide.

Le vent se lève. Il apporte l'odeur de la neige. Claire regarde le ciel. Les nuages sont bas. Ils sont lourds. La première tempête arrive demain. La neige recouvrira tout. Elle isolera le sol. La fermentation pourra continuer sous la couche blanche. La chaleur des corps maintiendra la vie bactérienne.

Elle retourne vers la maison. Son pas est lent. Ses articulations sont raides. Elle a soixante ans. Le travail physique est exigeant. Elle entre dans l'atelier de filage. Elle allume la lampe à huile. La mèche grésille. L'odeur de la graisse de suint remplit la pièce. Elle s'assoit devant son rouet. Elle prend une poignée de laine brute. Elle commence à filer.

Le mouvement de la pédale est régulier. Le rouet ronronne. C'est le seul bruit dans la vallée. La laine passe entre ses doigts. Elle est douce. Elle est propre. Claire pense aux hortensias. Au printemps, les fleurs seront énormes. Elles seront d'un bleu profond. Un bleu presque noir. Les clients viendront de loin pour les voir. Ils diront que la terre est miraculeuse ici.

Claire ne répondra pas. Elle encaissera l'argent. Elle achètera des semences. Elle entretiendra la clôture. Elle attendra le prochain étranger. La forêt est vaste. Les chemins sont trompeurs. Les gens se perdent souvent dans le granit. La terre a toujours faim. Le compost ne s'arrête jamais.

Elle éteint la lampe. L'obscurité est totale. Elle monte l'escalier en bois. Chaque marche craque sous son poids. Elle s'allonge sur son lit de sangle. Elle ferme les yeux. Elle n'a pas de rêves. Elle a des prévisions agronomiques. Le jardin dort. La terre digère. Le silence revient sur la vallée. Tout est en ordre.

Chapitre 9

Le Coup

Marc franchit la clôture en fil de fer barbelé. Les pointes d'acier rayent le cuir de son gant. Il ne s'arrête pas. Ses bottes de marche Vibram écrasent les aiguilles de pin. Le sol est spongieux. L'humidité sature l'air de la vallée. Il avance vers le massif d'hortensias. Les fleurs sont des sphères de trente centimètres. Leur couleur est un bleu de cobalt. Ce bleu indique une forte acidité du sol. Marc connaît la chimie des sols. Il connaît aussi la balistique. Il porte un Glock 17 à la ceinture. Le polymère est froid contre sa hanche.

Il s'arrête devant une zone de terre remuée. La surface est couverte de feuilles de chêne en décomposition. Il utilise le bout de sa botte pour gratter l'humus. Un objet brille. Il se baisse. Ses articulations craquent dans le silence. Il ramasse une montre. C'est une Omega Seamaster. Le boîtier en acier est rayé par le granit. Le cadran est arrêté à quatorze heures douze. C'est la montre de son frère. Marc serre l'objet dans sa paume. Sa mâchoire se contracte. Il ne ressent rien. Il analyse les faits. Son frère est sous ses pieds. Ou une partie de lui.

Claire observe Marc par la lucarne de l'atelier. Elle ne respire pas par la bouche. Elle économise ses mouvements. Elle porte un tablier en cuir de bovin. Le cuir est tanné au chrome. Il est imperméable aux fluides organiques. Elle saisit sa hache de débardage. La tête en acier forgé pèse deux kilos deux cents grammes. Le tranchant est poli comme un miroir. Elle a passé une heure sur la pierre à eau hier soir. Le manche en frêne mesure soixante-dix centimètres. Il est parfaitement équilibré.

Elle sort par la porte latérale. Les gonds sont huilés à la graisse de vaseline. Aucun bruit. Elle marche sur la mousse. La mousse absorbe les vibrations. Elle contourne le

tas de bois de chauffage. Elle se place derrière Marc. Il est toujours accroupi. Il regarde la montre. Il est vulnérable. Sa nuque est exposée. Le col de sa veste en Gore-Tex est abaissé.

Claire écarte les pieds. Elle assure ses appuis sur le granit. Elle lève la hache au-dessus de son épaule droite. Elle engage les muscles du grand dorsal. Elle verrouille ses poignets. Elle abat l'outil. La trajectoire est rectiligne. La vitesse en bout de lame atteint vingt mètres par seconde.

Le fer percute la base du crâne. Le bruit est celui d'une branche de bois vert qui casse. La lame sectionne le ligament nuchal. Elle traverse les muscles splénius. Elle brise l'atlas et l'axis. Ce sont les deux premières vertèbres cervicales. La moelle épinière est tranchée net. Le système nerveux central est déconnecté du reste du corps.

Marc s'effondre. Son visage frappe le sol. Le nez se brise sur une pierre de granit. Le sang coule des narines. Il coule aussi de la plaie béante à la nuque. C'est un sang artériel. Il est rouge clair. Il est riche en oxygène. Le cœur pompe encore par réflexe. Il vide le système circulatoire sur les racines des hortensias. L'azote et le fer s'infiltrèrent dans le sol. Les fleurs en profiteront.

Claire attend deux minutes. Elle observe la dilatation des pupilles de Marc. C'est une mydriase complète. La mort clinique est certaine. Elle lâche la hache. Elle saisit les chevilles de l'homme. Elle tire. Le corps pèse quatre-vingt-cinq kilos. La friction sur le sol meuble demande un effort constant. Elle utilise le poids de son propre corps. Elle recule vers la fosse à compost.

La fosse est un trou de trois mètres de profondeur. Le fond est tapissé de chaux vive. Claire bascule le cadavre. Le corps tombe avec un bruit sourd. Elle descend par l'échelle de bois. Elle doit traiter la matière. Elle utilise un couteau à dépecer. La lame est en acier carbone. Elle découpe la veste en Gore-Tex. Elle retire le pantalon technique. Elle retire les bottes. Le plastique et le caoutchouc ne sont pas

biodégradables. Ils pollueraient le compost.

Elle déshabille le cadavre avec une précision chirurgicale. Elle ne regarde pas le visage. Le visage n'est qu'un assemblage de tissus mous. Elle récupère le Glock 17. Elle récupère le portefeuille. Elle jette les objets dans un seau en plastique. Elle remonte à la surface.

Elle prend une pelle de chantier. Elle déverse trois sacs de broyat de bois sur le corps. Elle ajoute des tontes de pelouse fraîches. Le mélange carbone-azote est optimal. Elle verse dix litres d'eau. La réaction chimique commence. La température va monter à soixante-cinq degrés Celsius. Les bactéries thermophiles vont décomposer les protéines. Dans six mois, il ne restera que les os les plus denses. Elle les broiera au marteau.

Claire retourne à l'atelier. Elle nettoie la hache avec de l'alcool à brûler. Elle élimine les résidus d'hémoglobine. Elle passe un film d'huile minérale sur le fer pour éviter l'oxydation. Elle range l'outil. Elle brûle les vêtements de Marc dans l'incinérateur en briques. La fumée est noire. Elle sent le plastique brûlé. L'odeur se dissipe dans le vent d'ouest.

Elle s'assoit devant son rouet. Elle actionne la pédale de bois. Le mécanisme tourne à trois cents tours par minute. Elle prend une mèche de laine brute. Elle file. Le suint de la laine hydrate sa peau calleuse. Elle pense à la floraison de juin. Les hortensias seront exceptionnels. Le bleu sera plus profond que l'année dernière. Elle vendra les fleurs au marché du village. Elle achètera de la farine et du sel.

Le soleil disparaît derrière la forêt. La température chute de cinq degrés. Claire éteint la lampe à pétrole. Elle monte les escaliers. Elle retire ses chaussures. Elle s'allonge sur le matelas de laine. Elle ferme les yeux. Son rythme respiratoire est lent. Elle ne rêve pas. Elle attend le printemps. La terre digère. Le silence est total.

Chapitre 10

Le Tri

Claire pose la hache contre le billot. Le métal luit sous la lune. Elle s'approche du corps de Marc. L'homme gît sur le tapis de mousse. Le sang ne coule plus. Il a imprégné l'humus. Claire se baisse. Elle saisit le col de la veste. C'est du Gore-Tex. Le tissu crisse sous ses doigts calleux. Elle tire sur la fermeture Éclair. Le curseur se bloque. Elle force. Les dents en plastique cèdent. Elle écarte les pans du vêtement. Elle cherche les poches intérieures.

Elle sort un portefeuille en cuir. Elle l'ouvre. Elle retire les billets de banque. Elle les glisse dans sa poche. Elle extrait les cartes de crédit. Le plastique est rigide. Elle les jette dans un seau en fer. Elle trouve un trousseau de clés. L'acier est froid. Elle le pose sur le côté. Elle continue la fouille. Une montre au poignet gauche. Le bracelet est en caoutchouc. Elle coupe le lien avec un couteau. Elle jette la montre dans le seau.

Claire saisit les manches de la veste. Elle tire sur le bras gauche. Le membre est lourd. La peau colle au tissu synthétique. Elle dégage le bras. Elle répète l'opération pour le bras droit. Elle retire la veste complètement. Elle la secoue. Des débris de feuilles tombent. Elle examine l'étiquette. Fabriqué en Chine. Cent pour cent polyester. Le plastique ne pourrit pas. La terre rejette le pétrole. Elle jette la veste sur le tas de déchets.

Elle s'attaque au pantalon. C'est de la toile technique. Elle coupe la ceinture. Elle vide les poches. Un briquet. Un paquet de chewing-gums. Un téléphone portable. Elle pose le téléphone sur une pierre plate. Elle prend une masse. Elle frappe un coup sec. L'écran explose en mille éclats. Les cristaux liquides coulent. Elle ramasse les débris.

Elle les met dans le seau. Rien ne doit rester. La traçabilité est une pollution.

Elle saisit les bottes. Elles sont neuves. Les semelles ont des crampons profonds. Elle tire sur les lacets. Elle dégage les pieds. Les chaussettes sont en laine mérinos. Elle les garde. La laine est organique. Elle les lavera à la cendre. Elle finit de déshabiller le corps. Marc est nu. Sa peau est blanche. Elle ressemble à de la cire de bougie. Les muscles sont encore souples. La rigidité viendra plus tard.

Claire attrape les chevilles. Elle traîne le corps vers la fosse. Le poids creuse un sillon dans la terre meuble. Elle arrive au bord du trou. Les hortensias entourent la zone. Leurs tiges sont nues en cette saison. Elle pousse le corps avec son pied. La masse bascule. Elle tombe au fond avec un bruit sourd. Claire prend une pelle. Elle ramasse de la chaux vive dans un sac. Elle répand la poudre blanche sur la chair. La réaction chimique commence. L'odeur est âcre.

Elle recouvre le corps de terre. Elle travaille avec méthode. Elle alterne les couches. Une couche de terre. Une couche de feuilles mortes. Une couche de fumier de mouton. Le mélange favorise la décomposition. Les bactéries travaillent vite ici. Elle tasse le sol avec ses bottes. Elle lisse la surface. Elle replace la mousse par-dessus. Le camouflage est parfait. Personne ne verra la différence. Le jardin a mangé.

Elle retourne vers le tas de vêtements. Elle ramasse la veste et le pantalon. Elle se dirige vers l'incinérateur en briques. Elle ouvre la porte en fonte. Elle dépose les tissus synthétiques à l'intérieur. Elle ajoute du petit bois sec. Elle craque une allumette. Le feu prend immédiatement. La fumée monte. Elle est noire et épaisse. Elle sent le pneu brûlé. Claire ferme la porte. Le tirage ronfle. Le plastique fond. Les molécules se brisent. Les preuves s'évaporent.

Elle prend le seau en fer. Elle contient les objets non combustibles. Elle marche vers le vieux puits condamné. Le puits fait vingt mètres de profondeur. Le fond est rempli de ferraille rouillée. Elle vide le seau. Elle entend les objets rebondir contre les parois.

Un dernier choc sourd au fond. Elle remet le couvercle en béton. Le tri est terminé.

Claire entre dans son atelier. L'odeur de la laine brute domine. C'est une odeur de suint et de poussière. Elle allume une bougie. Elle prend la hache. Elle examine le tranchant. Il y a une petite ébréchure. Elle prend une pierre à huile. Elle frotte le métal. Le mouvement est circulaire. Elle appuie fort. Le son est strident. Elle vérifie le fil avec son pouce. C'est tranchant comme un rasoir. Elle enduit la lame de graisse animale. Elle range l'outil sur son crochet.

Elle s'approche du rouet. Elle s'assoit sur le tabouret en bois. Elle actionne la pédale. Le volant tourne. Elle prend une mèche de laine. Elle la présente à l'orifice. Les fibres s'enroulent. Elle contrôle la tension avec ses doigts. Le fil se forme. Il est régulier. Il est solide. Elle file pendant une heure. Le mouvement répétitif calme ses nerfs. Ses mains sont noires de terre et de graisse. Elle ne les lave pas. La terre est propre. Le sang est propre. Seul le plastique est sale.

La température baisse dans l'atelier. Elle voit sa respiration. Elle s'arrête de filer. Elle range la bobine. Elle souffle la bougie. Elle sort de la pièce. Elle traverse la cour. Ses pas ne font aucun bruit. Elle regarde le jardin une dernière fois. La fumée de l'incinérateur est devenue grise. Elle est presque invisible. Le vent d'ouest la disperse vers la mer.

Elle entre dans la maison. Elle monte à l'étage. Elle retire ses bottes. Elle les pose sur un journal. Elle se déshabille. Elle examine ses bras. Elle a une griffure sur l'avant-bras. Elle nettoie la plaie avec de l'alcool blanc. Elle ne grimace pas. Elle enfle une chemise de nuit en lin. Le tissu est rêche. Elle se glisse sous la couette.

Elle ferme les yeux. Elle visualise le sous-sol. Elle voit les racines des hortensias. Elles s'étendent. Elles cherchent l'azote. Elles trouvent le corps de Marc. Les radicelles percent la peau. Elles pompent les fluides. Elles absorbent les minéraux. Le processus est lent. Il est inévitable. En juin, les fleurs seront énormes. Elles auront la

couleur du ciel profond. Elle pourra les couper. Elle fera des bouquets. Elle les attachera avec de la ficelle de chanvre.

Elle entend le cri d'une chouette dans la forêt. C'est le seul bruit. La nature reprend ses droits. L'intrus est devenu une ressource. Le cycle est bouclé. La terre digère. Claire respire calmement. Son cœur bat à cinquante pulsations par minute. Elle n'a pas de remords. Elle a un jardin à entretenir. Elle s'endort. Le silence est total.

Chapitre 11

La Fosse

Claire ouvre les yeux. Il est cinq heures. Le plafond est gris. Elle s'assoit sur le bord du lit. Ses articulations craquent. Elle enfile ses chaussettes en laine brute. Elle lace ses bottes. Le cuir est rigide. Elle descend l'escalier en bois. Chaque marche gémit. Elle boit un bol de bouillon froid. Le sel pique sa langue. Elle sort.

L'air est saturé d'humidité. Le brouillard rampe entre les troncs des sapins. Claire marche vers l'atelier. Ses pas ne font aucun bruit sur la mousse. Elle pousse la porte lourde. L'odeur de suint et de fer froid l'accueille. Marc est au sol. Il occupe le centre de la pièce. Ses yeux sont ouverts. Ils sont vitreux. La pupille est fixe. La rigidité cadavérique a commencé. Ses membres sont des barres de fer.

Claire saisit les chevilles. Elle tire. Le corps pèse quatre-vingts kilos. Elle arc-boute son dos. Ses muscles se tendent sous sa chemise. Elle traîne la masse vers la sortie. Le Gore-Tex frotte sur la terre battue. Le bruit est sec. Elle franchit le seuil. La rosée mouille les chaussures de l'étranger. Elle traverse le jardin. Les hortensias bordent le chemin. Leurs têtes sont lourdes. Elles attendent.

La fosse est située derrière le massif. C'est un trou rectangulaire. La terre y est noire et grasse. Claire lâche les chevilles. Elle reprend son souffle. Son cœur bat régulièrement. Elle prend une pelle. Elle dégage les couches supérieures de compost. La chaleur s'échappe de la terre. La fermentation produit de la vapeur. L'odeur est celle d'une cave oubliée. C'est une odeur de sucre et de mort.

Elle utilise un levier en bois. Elle bascule le corps. Marc glisse dans la fosse. Il atterrit sur le dos. Le choc est sourd. Ses bras se replient contre les parois. Claire observe le

visage. Le nez est pincé. La peau est devenue grise. Elle prend un sac de chaux vive. Elle déchire le papier. Elle répand la poudre blanche. La poussière vole. Elle recouvre les yeux. Elle recouvre la bouche. La chaux va accélérer la dégradation des tissus. Elle va neutraliser les odeurs de putréfaction.

Elle saisit la fourche. Elle jette des brassées de fougères coupées. Elle ajoute des restes de cuisine. Des épluchures de pommes de terre. Des têtes de poissons. Des coquilles d'œufs broyées. Elle tasse avec ses bottes. Le mélange est riche. Il est équilibré. Le rapport carbone-azote est optimal. Elle ajoute une couche de fumier de mouton. Le fumier est chaud. Il apporte les bactéries nécessaires.

Sous la surface, le travail commence. Les micro-organismes attaquent les premières couches de l'épiderme. Les bactéries anaérobies se multiplient. Elles décomposent les protéines. Elles libèrent des gaz. La température monte à soixante degrés au cœur du tas. La graisse de Marc fond. Elle s'infiltré dans l'humus. Elle devient un liquide sombre. Les vers de terre arrivent. Ils sont des milliers. Ils percent la chair ramollie. Ils creusent des galeries dans les muscles. Ils transforment la biomasse en nutriments.

Claire prend la pelle. Elle recouvre le tout avec la terre de surface. Elle égalise le sol. Elle ne laisse aucune bosse. Elle ramasse les outils. Elle nettoie le fer de la pelle avec une poignée d'herbe. Elle regarde les hortensias. Les racines sont à quelques centimètres. Ce sont des filaments blancs et fins. Elles sont avides. Elles détectent les minéraux. Elles détectent le phosphore. Elles détectent le potassium. Elles vont ramper vers la fosse. Elles vont entourer les os. Elles vont pomper le calcium.

En juin, les fleurs seront énormes. Elles auront la taille de têtes humaines. Le bleu sera profond. Un bleu de cobalt. Un bleu de veine. L'acidité du sol, renforcée par le fer du sang, dicte la couleur. Claire le sait. Elle connaît la chimie de son jardin. Chaque disparu est une promesse de floraison. Elle ne voit pas un crime. Elle voit un cycle. Elle voit une gestion de ressources.

Elle retourne à l'atelier. Elle prend un seau d'eau. Elle lave le sol là où Marc a reposé. Elle utilise un balai de bruyère. Elle frotte vigoureusement. L'eau sale s'infiltré dans la terre battue. Elle disparaît. Elle prend les vêtements de l'étranger. Elle les jette dans le poêle à bois. Elle craque une allumette. Les flammes dévorent le nylon. La fumée est noire. Elle sent le plastique brûlé. Claire ferme le clapet.

Elle s'assoit devant son rouet. Elle prend une mèche de laine. Elle commence à filer. Le rouet ronronne. Le mouvement est régulier. Ses doigts manipulent la fibre. Elle est précise. Elle est efficace. La laine est grise, comme le ciel. Elle file pour l'hiver. Elle file pour le froid. La forêt est silencieuse autour de la maison. Les oiseaux ne chantent pas encore.

Le soleil perce le brouillard. Une lumière crue frappe le jardin. La terre de la fosse est invisible sous la nouvelle couche de paillis. Rien ne bouge. Le processus est souterrain. Il est silencieux. Il est inévitable. Les molécules de Marc se séparent. Elles rejoignent le cycle. Elles deviennent de la sève. Elles deviennent du bois. Elles deviennent de la fleur.

Claire s'arrête un instant. Elle regarde ses mains. La terre est incrustée sous ses ongles. C'est une marque permanente. Elle ne cherche pas à l'enlever. C'est sa signature. Elle reprend son travail. Le fil s'allonge. Il est solide. Il est régulier. Elle n'a pas de pensées pour l'homme dans le trou. Il n'existe plus en tant qu'individu. Il est devenu une unité de mesure. Quatre-vingts kilos d'azote. Deux kilos de phosphate.

La chaux continue de ronger les tissus. Les os seront propres dans six mois. Le crâne sera une coque vide. Les racines passeront par les orbites. Elles fixeront le squelette au sol. Marc fera partie de la propriété. Il sera la structure du jardin. Il sera le support de la beauté.

Claire se lève. Elle va préparer son repas. Elle coupe une tranche de pain noir. Elle mange lentement. Elle regarde par la fenêtre. Le vent agite les feuilles des hortensias.

Elles sont larges. Elles sont saines. La terre a faim. La terre a mangé. Le jardin est en paix. Claire aussi. Elle finit son pain. Elle range son couteau. La lame brille. Elle est affûtée. Elle servira encore. L'hiver arrive. Le cycle ne s'arrête jamais.

Chapitre 12

Le Cycle

La neige tombe sur le granit. Le ciel est une plaque de plomb. Le vent souffle du nord. Il siffle entre les fougères sèches. Claire regarde par la fenêtre. Ses yeux sont fixes. Ses mains sont posées sur la table. La peau est rugueuse. Les articulations sont gonflées par le froid. Elle ne ressent pas la douleur. La douleur est une information inutile. Elle se lève. Elle marche vers le poêle. Elle ajoute une bûche de chêne. Le bois craque. Les flammes sont orange. La chaleur monte dans la pièce. C'est une question de thermodynamique. Le corps doit rester à trente-sept degrés. La maison doit rester sèche.

Dehors, le jardin est blanc. La couche mesure dix centimètres. Elle isole le sol. Sous la terre, la vie continue. Les bactéries travaillent dans l'obscurité. Marc est à deux mètres de profondeur. Son corps est une ressource. Les tissus se décomposent. Les protéines se brisent. L'azote se libère dans l'humus. C'est une réaction chimique lente. La chaux vive accélère le processus. Elle ronge les muscles. Elle liquéfie les graisses. Le squelette apparaîtra bientôt. Les os sont riches en calcium. Les hortensias en auront besoin au printemps. Les fleurs seront d'un bleu profond. L'acidité du sol détermine la couleur. Le sang humain est un excellent engrais.

Claire enfle sa veste en laine. Elle chausse ses bottes en caoutchouc. Elle sort sur le perron. Le froid saisit ses poumons. Elle inspire l'air sec. Elle marche vers l'atelier. Ses pas enfoncent la neige. Le bruit est sourd. C'est le son de la compression. Elle ouvre la porte de bois massif. L'odeur de suint l'accueille. La graisse de mouton imprègne les murs. C'est une odeur animale. C'est une odeur de travail. Elle allume la lampe à pétrole. La mèche charbonne. La lumière est jaune. Elle éclaire les outils.

La hache est fixée au mur. La lame est propre. Claire la décroche. Elle passe le pouce sur le tranchant. Le métal est froid. L'acier est dur. Elle s'assoit sur le tabouret. Elle prend la pierre à huile. Elle commence le mouvement. Un va-et-vient régulier. Le bruit du frottement remplit la pièce. C'est un rythme de métronome. Elle n'utilise pas de machine. La main est plus précise. Elle sent les micro-fissures. Elle les efface. Elle affûte pour le prochain besoin. Une lame doit couper sans effort. Elle doit séparer les vertèbres net. Le travail propre évite les éclaboussures.

Elle repose la hache. Elle se tourne vers le rouet. Le bois est poli par les années. Elle prend une mèche de laine cardée. Les fibres sont longues. Elle actionne la pédale. Le mécanisme tourne. Le fuseau se remplit. Le fil s'étire entre ses doigts. Il est solide. Il est régulier. Elle file la laine des bêtes. Elle file le destin des intrus. Marc cherchait son frère. Il a trouvé le jardin. Il a trouvé la fosse. Il a trouvé le fer. La curiosité est une erreur biologique. Elle mène à l'extinction. Claire est le prédateur sommital de ce périmètre. Elle protège l'équilibre.

Le fil s'enroule. La bobine grossit. Claire ne pense pas au passé. Le passé est une donnée morte. Elle pense au cycle. La neige fondra en mars. L'eau s'infiltrera dans la fosse. Elle transportera les nutriments vers les racines. Les bourgeons gonfleront. Les feuilles sortiront. Le jardin aura faim. Il faudra nourrir la terre à nouveau. Les randonneurs reviennent avec le soleil. Ils ont des sacs à dos colorés. Ils ont des cartes inutiles. Ils s'égareront souvent. La forêt est vaste. Le granit est traître.

Elle s'arrête de filer. Elle écoute le silence. La forêt ne fait aucun bruit. Les oiseaux sont partis. Les rongeurs sont sous terre. Le monde dort sous le linceul blanc. Claire se lève. Elle éteint la lampe. Elle sort de l'atelier. Elle verrouille la porte. Elle marche vers la fosse à compost. La neige est intacte à cet endroit. Elle sait exactement où se trouve le crâne de Marc. Elle imagine les racines qui cherchent déjà un passage. Elles entreront par le foramen magnum. Elles coloniseront la boîte crânienne. Elles puiseront le phosphore. Rien ne se perd. Tout se transforme en biomasse.

Elle retourne dans la maison. Elle retire ses bottes. Elle les place près du feu. Elle prépare une infusion de thym. L'eau bout dans la bouilloire en fonte. La vapeur monte. Elle s'assoit dans son fauteuil. Elle regarde les flammes. Le feu consomme le carbone du bois. Il produit de la cendre. Claire récupère la cendre. Elle la répand sur les plates-bandes. La potasse est nécessaire aux racines. Chaque geste est une étape de la culture. Chaque action sert le jardin.

Elle boit son infusion. Le liquide est chaud. Il descend dans son œsophage. Elle sent la chaleur se diffuser. Son métabolisme ralentit. C'est l'hiver. C'est le temps de l'économie d'énergie. Elle ferme les yeux. Elle ne rêve pas. Le rêve est une perte de temps cérébral. Elle traite les informations de la journée. Le stock de bois est suffisant. La réserve de viande est pleine. Le jardin est saturé d'azote. Le cycle est complet.

Le vent forçit dehors. Il cogne contre les volets. La maison tient bon. Elle est ancrée dans le granit. Claire est ancrée dans la terre. Elle est une extension du paysage. Elle est la gardienne du compost. Elle est la faucheuse de l'enclave. Elle n'a pas besoin de nom. Elle n'a pas besoin de reconnaissance. Elle a besoin de résultats agronomiques. Les fleurs seront bleues. Elles seront grandes. Les touristes s'arrêteront devant la clôture. Ils admireront la floraison. Ils ne sauront pas. Ils verront la beauté. Ils ne verront pas la chimie.

La nuit tombe. L'obscurité est totale. La neige continue de descendre. Elle efface les traces de pas. Elle efface les preuves. Le jardin est une page blanche. Sous le blanc, le noir travaille. La putréfaction est une forme de vie. Marc devient une partie du sol. Il devient une partie de Claire. Il devient une partie de la propriété. Il n'est plus un homme. Il est un composant. Il est un chiffre dans l'équation du rendement.

Claire se lève une dernière fois. Elle vérifie le verrou de la porte d'entrée. Elle monte à l'étage. Son lit est étroit. Les draps sont en lin rugueux. Elle s'allonge. Elle reste droite. Elle écoute le vent. Le cycle ne s'arrête jamais. La terre dort. Elle digère. Elle

se prépare pour l'explosion du printemps. Claire attend. Elle est patiente comme le granit. Elle est efficace comme la hache. L'hiver est sa saison. C'est le temps du repos des morts. C'est le temps de la préparation des vivants. La neige couvre tout. Le silence est définitif.

FIN

Merci d'avoir lu "Saigner la Mousse"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)